

Mardi 10 mars 2020

Le prix Christin - de Ruolz : 1816-1948

Pierre CRÉPEL

Le testament de Jean-Pierre Christin au profit de l'Académie des beaux-arts ou Société royale, en 1750, a fondé le premier prix décerné par notre académie. Ainsi était légué, à perpétuité, une rente annuelle de 300 livres. La compagnie proposait chaque année une question dite de mathématiques, de physique ou d'arts (lire "technique"), souvent en relation avec des problèmes concrets rencontrés dans la cité. Le premier concours fut lancé en 1758 et décerné en 1760.

Christin est mort en 1755 et a fait de Charles Joseph de Ruolz son héritier, mais celui-ci s'est noyé en 1756. C'est alors son fils, François Catherin de Ruolz, âgé de six ans (donc son tuteur) qui fut chargé de verser la rente, ce qui fut effectué jusqu'à la Révolution en 1791. Il y eut une trentaine de concours sous l'Ancien Régime, dont nous avons déjà parlé à plusieurs reprises. Mais la suppression des académies en 1793 et une période douteuse et instable sur le statut juridique de la compagnie, rétablie en 1800, fit qu'on était resté dans le flou à la Restauration. Il y eut alors pendant près de trois ans un processus compliqué de reconstitution de la rente, que nous décrirons à partir des archives. En 1818, François Catherin, âgé de 68 ans, ne voulait pas payer, mais y a été contraint et a finalement "positivé" son versement en se donnant le beau rôle, en rebaptisant ce prix "Christin - de Ruolz", en se faisant élire membre associé, en décidant d'une médaille et en donnant ses avis sur les questions à mettre au concours.

Le premier prix sous le nouveau régime a été décerné en 1820 et portait sur les émanations des marais. Le rythme annuel a été à peu près respecté les premières années. Les questions pouvaient être classées en mathématiques, physique ou arts, mais les concours se sont petit à petit espacés, les sujets sont devenus parfois plus historiques ou plus littéraires. ↓ À partir de la fin du XIX^e siècle, il n'y a plus eu en moyenne qu'un concours tous les cinq ans, donnant lieu à peu de mémoires envoyés. Les questions sont devenues au choix ou floues. Après la première guerre mondiale, la dépréciation de la monnaie a rendu les arrérages insuffisants et le dernier prix dont nous ayons trouvé trace a été décerné en 1948, sur l'insistance de Jean Thibaud, il n'en est même pas fait mention dans les *Mémoires* imprimés.

Entre temps, d'autres prix de caractère scientifique ont été lancés, tel le prix Herpin pour la chimie, le prix Dupasquier pour les arts (cette fois, plutôt au sens "beaux-arts"), ou des prix pour encourager des jeunes.

Nous suivrons ce processus au cours de l'exposé, en approfondissant quelques exemples soit représentatifs, soit au contraire plutôt exceptionnels, et nous en profiterons pour donner la parole, au nom de la "démocratie participative", à quelques autres académiciens plus spécialisés sur les sujets en question.